

International Journal of Language, Literature and Gender Studies
(LALIGENS), Bahir Dar- Ethiopia

VOL. 7(1), S/N 15, FEBRUARY, 2018: 115-125
ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online)
DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v7i1.12>

La Representation de la Revolte et la Mort Dans *les Voix Dans le Vent* de Bernard Dadie

Obidiegwu, Vincent N.

Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka
Enugu State, Nigeria

.....

Yong, Marinus Samoh

Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka
E-mail: marinus.yong@unn.edu.ng

Résumé

Dans cet article, nous voulons montrer que la révolte et la mort sont des thèmes omniprésents dans la grande majorité des œuvres de la littérature francophone africaine. Des écrivains francophones africains comme Sony Labou Tansi, Hampaté Ba, Birago Diop ont arrimé leurs productions littéraires avec la thématique de la révolte et la mort. Nous allons voir également au cours de cette communication que les causes de cette révolte se manifestent lorsque les dirigeants essaient de museler et exploiter leurs peuples. Bref, notre communication se donne la tâche de montrer que Bernard Dadié utilise *Les voix dans le vent* pour fustiger et satiriser le mauvais comportement des leaders africains en Afrique qui ont fait une fausse promesse d'améliorer le sort de leur peuple mais une fois au pouvoir ils deviennent des véritables dictateurs.

Mots –Clés: la littérature francophone africaine, le post colonialisme, la révolte, la mort

Introduction

D'emblée, la révolte et la mort sont les thèmes qui marquent profondément les littératures africaine et mondiale. Cette prégnance thématique se montre vivement dans la réalité socio – politique vécue par les écrivains. Prenant en compte ce paradigme, les écrivains tels Bernard Dadie, Sony Labou Tansi, Hampate Bâ, Birago Diop, ont jalonné leurs productions littéraires avec les thématiques de la révolte et la mort. En Afrique et dans le monde en générale, une grande majorité des nouveaux dirigeants ayant gagné l'élection et prêté le serment devant leurs peuples, en promettant de concrétiser leurs efforts pour le développement durable et pour le bien être de leurs peuples, ont sombré inlassablement dans un autre prototype de coloniser de nouveau leurs peuples qu'ils jurent d'aider. Ces nouveaux dirigeants devenus tyranniques qui oppriment, musellent et exploitent leur peuple sont dénoncés et fustigés par des écrivains au lendemain des indépendances en Afrique. Cela peut expliquer pourquoi Unionmwana Edebiri dit que: *Les voix dans le vent* est une satire virulente de la tyrannie. Elle évoque l'ascension, le règne et la déchéance du tyran Nahoubou 1^{er}, souverain d'un royaume non précisé (p.95). Ainsi, les écrivains désillusionnés suite à l'indépendance ont décidé d'utiliser leur production littéraire tel le théâtre comme une arme à feu puissante pour satiriser les nouveaux dirigeants afin de toucher une grande publique. A vrai dire, il est évident que c'est l'avidité et la tendance actuelle des hommes politiques africains de s'accrocher au pouvoir en faisant appel à la croyance magique pour gagner les élections. Aizebioje-Coker cité par Tunde Fatunde dit : « L'avidité des hommes africains concernant le pouvoir et comment ils sont prêts à aller très loin pour sauvegarder le contrôle dictatorial avec le soutien des pouvoirs à la croyance magico-religieuse » (p.101). Notons que le féticheur dans notre corpus littéraire incarne cette image des féticheurs qui épaulent les hommes politiques.

Nous avons décidé de travailler sur cette pièce allégorique afin de peindre des réalités postcoloniales en Afrique. Dans cet article, nous nous bornerons à montrer que la révolte et la mort charpentent toujours la grande majorité de la littérature francophone. Nous tâcherons également de montrer les raisons de cette révolte dans la pièce. Du surcroît, nous voulons montrer que Bernard Dadie se sert de cette pièce pour fustiger et satiriser le mauvais comportement des leaders africains. Pour cadre théorique, nous avons décidé d'utiliser le postcolonialisme parce qu'une première lecture de *Les Voix dans le vent* montre qu'il appartient au courant de la dernière période. Bref, nous allons faire une recommandation pour éviter ce genre de problèmes sociopolitiques en Afrique. Pour mener à bien notre objectif, nous commençons cette étude avec la vie d'auteur et le résumé de l'œuvre. Puis, nous examinons le post-colonialisme par rapport à la littérature africaine, les deux thèmes qui nous concernent: la révolte et la mort.

L'auteur, Bernard Dadie

Bernard Dadie est un écrivain dramaturge qui mérite bien une place au palmarès de la littérature ivoirienne et africaine en générale. Il est né à Grand-Bassam en Côte d'Ivoire. En 1920, il devient le premier ivoirien à être naturalisé en France. Avec son entrée dans l'école William-Ponty de Gorée au Sénégal, il a commencé sa carrière d'écrivain avec la pièce

Assémien Dehyle. En 1956, il a effectué son premier voyage en France, puis aux états- unis. Ensuite, il a commencé ses carrières politiques. En 1965, il obtient le grand prix de littérature de l'Afrique noire. Ses productions littéraires sont riches et nombreuses. En effet, Bernard Dadie est un écrivain prolifique qui écrit à tous de bras tous les genres littéraires tels les poésies, les romans, les pièces de théâtre et les contes mais ce sont ses pièces de théâtre des valeurs didactiques qui l'a fait renommée. Le théâtre, une forme de connaissance, il est aussi un moyen par lequel on transforme la société. Le théâtre peut nous aider à construire notre avenir au lieu de l'attendre simplement (Boal Augusto).

Le Résumé de la Pièce

Les voix dans le vent de Bernard Dadie est une pièce écrite en 1970 qui se situe dans l'Afrique indépendante. Le roi en tant que chef politique est un véritable homme ambitieux et sanguinaire avec un intérêt particulièrement égoïste. Bernard Dadie nous trace dans cette pièce la triste histoire d'un dictateur qui, après avoir commis la matricide et la fratricide est hanté par leurs fantômes. Ce dictateur intraitable qui s'appelle Nahoubou 1^{er} n'a pas de conscience humaine. Son règne est tâtonné par l'abus de pouvoir et le déni de justice. C'est sa guère de prestige qui déclenche la révolte des femmes et sa mort à la fin de la pièce. Les voix des morts marquent cette pièce qui est un véritable fléau de la tragédie africaine de notre temps. Avant d'aborder les thèmes principaux dans cette pièce théâtre il nous incombe de nous attarder un peu sur ce que nous comprenons par littérature postcoloniale.

La Littérature Postcoloniale

Selon Ajah, Richard O., « Regards sur la littérature post coloniale nous révèlent une manifestation de ses nouvelles tendances dans la littérature africaine qui tente de répondre au centre impérial et de bouleverser l'hégémonie littéraire euro centrique » (111).

Donc, la littérature post coloniale désigne l'ensemble des œuvres portant sur les problèmes politico-culturels que connaissent les pays après leurs indépendances. En Afrique, après l'indépendance de certains pays africains qui a suscité un grand vent de l'optimisme auprès des peuples qui pense que l'Afrique sera un continent d'avenir, force est de constater que la dictature, l'exploitation, le désenchantement, l'injustice sociale et l'abus du pouvoir priment la grande majorité des productions littéraires de époque charnière. Selon Bizimungu Célestin toutes les critiques:

« S'accordent pour reconnaître une thématique récurrente et dominante dans la production *romanesque* des écrivains négro-africains de la période post colonial : Il s'agit du thème de désenchantement. L'attitude des nouveaux dirigeants déçoit le peuple. Au lieu de répondre positivement à ses attentes, ceux qui détiennent le pouvoir recherchent avant tous leurs intérêts personnels. Les indépendances acquises après un dur combat profitent à une poignée de gens qui prennent la place de l'ancien colonisateur et oppriment scandaleusement leurs frères » (6).

Ainsi, ces écrivains ne prennent pour cible l'ancien colonisateur en tant que le bouc émissaire du fléau qui ravage et secoue l'Afrique post-indépendante. Il s'agit pour ces écrivains engagés d'utiliser leurs œuvres pour fustiger la nouvelle classe dirigeante. A cet égard, on peut considérer comme un signe certain de maturité croissante que ces auteurs aient renoncé à faire du colonialisme le bouc émissaire privilégié portant la responsabilité de tous les malheurs de l'Afrique. L'analyse et la critique de la société sont une des fonctions majeures de la narration et il est salubre que des écrivains se fassent les porte-parole d'une manière d'examen de conscience collectif (Albert, Gérard 72). En fait, la littérature post colonialisme est marquée pour son caractère contestataire et vise également à critiquer sans complaisance des régimes dictatoriaux qui s'accablent le pouvoir en Afrique ou ailleurs. C'est ce caractère contestataire que Sanusi,R et Akinwumisouligne : « dans le discours post colonial, nous observons une occurrence des thèmes de révolte et de révolution contre l'inégalité, l'injustice, le racisme et les pratiques jugées anormales et deshumanisantes (p.24).Bref, étant donné que le post colonialisme est un courant littéraire qui vise à fustiger la mauvaise gouvernance et la prise des pouvoirs des pays africains, il en ressort que ce thème englobe d'autres continents tels la Caraïbe, l'Amérique latine et l'Asie. Nous allons parler de la révolte.

La Révolte

La révolte naît du spectacle de la déraison, devant une condition injuste et incompréhensible. Camus, Albert, *l'homme révolte*.

La révolte est incontestablement un phénomène qui jalonne les productions littéraires des écrivains africains influencés grandement par la réalité socio politique tels Bernard Dadie, Sony Labou Tansi et cela se manifeste beaucoup dans le théâtre parce que c'est une aubaine pour les écrivains de toucher un public. Vraisemblablement, lorsque l'homme se sent exploiter, museler ayant subi l'injustice, il en trouve la révolte comme un moyen de se redresser et une voie qui va amener au changement durable dans leur mode de vie. Ceci dit, l'opinion considère en générale la révolte, au sens politique, comme un geste contre les torts et les injustices du régime (Jingiri J. Achiriga 237.) Ainsi, la révolte était justement provoquée par une prise de conscience de l'homme devant sa situation inacceptable ou intolérable et avec cette révolte le peuple se positionne pour réclamer tant de liberté, la justice sociale et de cette façon devenir un acteur principal de leur vie. Force est de constater qu'un bon nombre d'écrivains francophones africains ont abordé le thème de la révolte dans leurs œuvres. Selon Denise Coussy, « Vumdi –Yoka Mudimbe dans *le bel immonde* qualifie les jeunes révoltes de « monstres réfléchis » (168) prêts à tout pour faire avancer leur cause et l'on retrouve cette même détermination farouche chez nombre d'opposant » (112). C'est pour cela qu'il nous convient aussi de souligner que Sony Labou Tansi dans *Je soussigne cardiaque* retrace la triste histoire de Mallot Bayenda qui mène une révolte pour sa liberté en contestant le pouvoir arbitraire, la corruption et la peur. Ainsi il rejette l'insoumission. Sony Labou Tansi nous livre également dans *La conscience du tracteur* la révolte d'Aleluya et sa mère qui se débouche sur la violence. Le commissaire dit: « demain mesdames, selon que vous serez reconnues agitatrices politiques ou hallucinées, on vous fusillera ou vous irez à

l'hospice » (57). Donc, cette révolte est matée avec violence et brutalité par les agents de police. De plus, Sylvain Bemba dans *L'homme qui tua le crocodile*, a saturé sa pièce de révolte mène par un instituteur contre un homme d'affaire avide. De son côté, Regina Yaou dans *La révolte d'Affiba* une femme africain moderne contre l'injustice de la coutume. Même Sembene Ousmane nous montre dans *Le mandat*, la révolte des peuples contre les nouveaux dirigeants en Afrique qui sont assoiffé du pouvoir.

Vu qu'un bon nombre des écrivains africains à parler de la révolte dans leur production littéraire, nous allons maintenant amorcer notre réflexion sur la raison de cette révolte dans la pièce de notre corpus *Les voix dans le vent* de Bernard Dadie. Effectivement, la révolte dans cette étude a un lien étroit avec la guerre permanente, la famine et l'exécution sommaire envers les peuples par le Nahoubou 1^{er}. Il convient aussi de préciser que le roi est arrogant en faisant l'abus de son pouvoir. Il dit: « Je veux, moi, diriger, commander, gouverner, régner avec des têtes dociles, des teste souriantes » (102). Rappelons la fameuse déclaration de Louis XIV de la France qui dit: « l'état, c'est moi ». Nous voyons que cette quête pour le pouvoir absolu chez les leaders africains ne cesse de couler beaucoup d'encre depuis la nuit de temps parce que le désir d'avoir le pouvoir absolu demeure la priorité majeure de chaque leader politique en Afrique avec pour conséquence la révolte par les peuples opprimés. Cela peut expliquer pourquoi Ben Jukpordans un entretien demande à Bernard Dadie « Qu'est –ce que ce personnage représente pour vous? Il dit à cet effet: « Nahoubou 1^{er} ne diffère guère du leader en Afrique indépendante. Le personnage évoque plus ou moins la tragédie des dirigeants africains »(p.48. Nous pouvons constater que le pouvoir politique en Afrique ne supporte jamais la moindre tentative de l'opposition par le peuple. Toute tentative des soulèvements populaires s'est soldée par des exactions commis par les dirigeants. Ainsi, le roi ordonne ses gardes de massacrer tous les gens qui veulent se soulever contre lui. Il dit: « Gardes, je vous charge de faire la lessive du royaume; que dans nulle cas ne reste une tête qui pense comme moi, je suis la vérité, la seule vérité » (109). Certes, avant de prêter serment, il a fait une fausse promesse d'être le roi qui va travailler pour le bien être de son peuple mais, une fois arrivée au pouvoir, il ne tient plus sa promesse et son règne devient un cauchemar et terreur pour ses peuples. Malgré la souffrance de ses peuples, il a décidé de les envoyer à la guerre de prestige afin de punir Losy qui refuse son mauvais amour. Nahoubou 1^{er} dit:

Qu'on envoie d'autres pour la bataille. Je la veux à tout prix cette jeune fille de Napleka. J'ai le sentiment qu'elle seule me guérira de mon insomnie. Pour elle, portez le feu partout; la mort partout. Pour elle que tout flambe, que les pierres se liquéfient, que le sol devienne braise, que la terre prenne couleur de sang que... (144).

A ce stade, les femmes deviennent mécontentes de leurs malheurs provoqués par l'ambition sanguinaire du roi. Nous voyons que c'est la guerre de prestige permanente, la faim, la violence et l'abus de pouvoir qui a déclenchée la révolte des femmes face au silence des hommes afin de retrouver leurs enfants envoyés à la guerre et en plus leurs libertés. Elles

dissent : « nous ne voulons pas de guerre » (145) et « Devant la passivité des hommes, devant le silence apeuré et obstiné des hommes, nous avons décidé de parler, nous les femmes » (145). Donc, on peut repérer à travers cette citation la prise des consciences des femmes devant leurs situations insupportable, c'est ainsi que la révolte devient un processus inéluctable pour des femmes afin de rétablir leur liberté. Il est à noter que les femmes ont joué un grand rôle dans la pièce en se révoltant contre le roi Nahoubou 1^{er}, parce qu'elles pensent que les hommes sont indifférents à leur sort et la véritable situation des choses qui s'empiraient des jours aux jours. Donc, elles décident d'oser dire non contre cette situation déshumanisante, comme le titre évocatrice de dernier roman d'Ahmadou Kourouma *Quand on refuse, on dit non*. Elles voient la guerre entreprise par le roi pour regagner son prestige avec une mauvaise œil. Bref, on voit que les femmes sont prêtes pour défendre les droits de tout le monde surtout leurs enfants qu'elles ont mis au monde. Lié en quelque sorte à ce thème de la révolte que nous venons de traiter c'est celui de la mort.

La mort

La mort débouche sur la vie, comme la vie débouche sur la mort

(Yves-Emmanuel Dogbe, 42)

Ce thème a marqué profondément la production littéraire des écrivains tels Bernard Dadie, Sony Labou Tansi et Birago Diop. Pour Roland Quilliot la mort est définie comme étant « à la fois l'arrêt de l'activité intégrée du vivant et la rupture de son unité » (83). Selon Thomas Louis-Vincent « ...La mort est aussi universelle que la peur qu'elle suscite. Toutes les civilisations se sont donc efforcées de construire des systèmes de défense pour nier, cacher, sublimer, expliquer la mort et faire en sorte elle devienne supportable ». (54). Michel Pruner soutient que le thème de la mort hante la scène universelle lorsqu'il dit:

« Du fait probablement de ses accointances religieuses, le théâtre a toujours été hanté par la mort. A tous les grands moments de son histoire, la prégnance de la mort est récurrente, elle est un des fondements de l'émotion dramatique: peut-être parce que la représentation théâtrale –qui s'achève chaque soir par sa propre fin toujours recommencée - est comme un condensé de la destinée humaine » (76).

En Afrique, la mort est juste une transition au monde des ancêtres et cela peut expliquer justement la respect accordée à la mort. Aire dit « ...pour la grande majorité des sociétés traditionnelles africaines, la mort n'est pas conçue comme un cul –de–sac, mais comme une porte entrebâillée sur un autre monde, comme la reprise de l'existence sous une autre forme » (123). Soulignons que la locution de célèbre poète sénégalais Birago Diop « les morts ne sont pas morts » (173) nous révèle cette croyance singulière que la mort est une préparation pour le déplacement chez nos ancêtres. Birago Diop dit aussi que « ceux qui sont morts ne sont jamais partis » (65). Même Veronique Tadjo, dans *Loin de mon père* met l'accent sur cette étape du voyage entrepris par la mort au témoignage d'un des vieux amis de la défunt « repose en paix, mon cher ami. Que ton voyage t'amène vers la lumière! » (226) et « ... Tout à coup, Nina se souvint que, traditionnellement, on déposait dans la cercueil une

tenue de rechange, quelque pagnes et un peu d'argent pour le voyage du défunt » (223). Thomas, Louis Vincent dit à cet égard,

« En Afrique, rien n'est fin et rien n'est commencement, la naissance est une « mort » au royaume de l'au-delà, d'où l'on est censé venir, la mort est une naissance au monde des ancêtres, monde qui préside à la subsistance et à la vie quotidienne des mortels et qui lui apporte protection et conseil » (746).

Ce point de vue de la mort est partagé également par Bonhomme Julien, il affirme que « si les morts ne sont pas morts, c'est donc qu'ils conservent par delà leur trêpes un lien avec la communauté des vivants, mais c'est aussi qu'ils interviennent activement dans leurs affaires, pour le meilleur ou pour le pire » (159-168). A ce stade, nous tenons à dire que certains écrivains ont une conception divergente de la mort notamment Dogbe Yves- Emmanuel. Il dit: « pour le mystique que je suis, la mort n'existe pas, elle est un processus apparent de libération du corps psychique lorsque le corps physique est trop abîmé par un accident, ou trop usé par la maladie ou le temps, pour pouvoir le contenir et lui servir d'enveloppe » (42). De surcroît, dans *l'étrange destin de Wangrin* de Hampate Bâ, on voit une sorte de la mort causée par la nature. Même Wangrin est décédé suite d'un orage dans cette œuvre. De plus, Jean –Baptiste Tati-Loutard aborde dans le récit de la mort son obsession grandissante pour la mort. Il dit à cet égard : « la mort est un corps obscur par nature placée près de l'art, elle devient exceptionnellement une source lumineuse » et la mort est un être capricieux, elle se moque de l'âge, de la beauté, de l'intelligence (32). Cette citation ci-dessus vise à nous montrer que la mort est un phénomène qui dépasse la pensée de l'homme, qu'elle peut survenir dans notre vie même si nous ne voulons pas malgré notre ascension sociale dans la société. En filigrane, il apparaît évident que Sony Labou Tansi est obsédé par la mort parce qu'il jalonne ces œuvres avec la thématique de la mort. Ce fait est bien illustré dans *Laparenthèse de sang* de Sony Labou Tansi ou Aleyo demande au soldat:

Pourquoi nous tuez-vous ?

« Le Soldat dit: La Cour martiale du huit, barre, huit, barre, soixante-huit, ayant condamné à mort par contumace le sieur Anamanta Lansa dit Libertashio, l'unité, groupe ou individu qui l'arrêtera est chargé d'exécuter la sentence. Tout individu, groupe ou organisation qui prêtera assistance ou asile au condamné, de quelque façon et sous quelque prétexte, s'exposera aux mêmes peines que le sieur Anamanta Lansa dit Libertashio » (28).

Par ailleurs, il convient de jeter la lumière sur la pièce de notre corpus *Les voix dans le vent* de Bernard Dadie. La mort qui est une cessation de la vie est un thème qui se prête aux yeux d'un moment à l'autre dans cette pièce. Le roi est présenté comme un personnage qui manque le sens de la vie parce que nous verrons dès le début de cette pièce des voix qui crient « il a tué son frère, il a tué sa mère » (5) pour nous montrer que le roi Nahoubou 1^{er} est un meurtrier sans conscience humaine qui a commis la matricide et le fratricide, harcelé par ses conscience et par les voix d'innombrables victimes qu'il tués. Nous soulignons également que Nahoubou

quand il était jeunes avait l'habitude de tuer les animaux tels les lézards, les oiseaux et les animaux domestiques. Sa mère disait à son mari: « parce qu'il tourne mal, c'est mon fils! Eh bien il a dans le village tué les lézards, les oiseaux, les chats, les chiens, tout » (15). Pour ses ambitions macabres, le grand sorcier Bacaloului dit: « au masque tu as choisi, il faudrait chaque année sacrifier vingt personnes » (65). En effet, cela nous montre la voie inhumaine préconisé par le sorcier au roi avant qu'il atteigne l'ascension sociale. A vrai dire, force est de constater que les leaders assoiffés de pouvoir ne rechignent pas avant de commettre des exactions sommaires en faisant le sacrifice des être humaines lorsque les élections s'approchent. Notons également que toute tentative d'incarner une forte opposition à l'encontre de Nahoubou s'est débouché sur la mort parce que le roi soumet ses gardes d'exécuter tous ceux qui vont tenter de l'opposer. Il dit à ses gardes « gardes, je vous charge de faire la lessive du royaume, que dans nulle case ne reste une tête qui ne pense comme moi; je suis la vérité, la seul vérité » (109). Pour écarter toute personne qui semble convoite son pouvoir, il ordonne à ses gardes d'exécuter un homme qui est venu chez lui pour demander son aide afin de changer l'avis de sa femme qui veut l'a quittée. Il dit: « tu es donc un ennemi, un ennemi du trône. Ta femme a bien fait de t'abandonner sans te demander de faire comme les autres, j'ordonne qu'on te coupe la tête gardes! » (104). Il en ressort que le roi veut museler ses peuples en les exécuter sans ambages. Ses côtés sanguinaires se montrent également après la tentative de l'empoisonnement, il n'a pas hésité de mettre à mort tous les féticheurs et les sorciers dans son royaume même Bacoula qui l'aide d'accéder au pouvoir. Bref, Nahoubou 1^{er} à la fin de la pièce est revendiqué par les fantômes de ses nombreuses victimes qui veulent l'amener par force au monde des ancêtres. Ce fait est bien illustré par cette citation « les fantômes entraînant Nahoubou qui se débat » (167). Donc, les ancêtres exercent une influence grandissante sur la vie des vivants. Certes, les ancêtres peuvent protéger des êtres vivants mais également faire la peine à eux parce qu'on voit que les voix des morts ne cessent de revenir dans la pièce en accusant le roi.

Conclusion

En guise de conclusion, nous avons montré que la révolte et la mort sont des thèmes qui marquent les littératures francophones africaines après l'indépendance. Nous avons montré également au cours de cette communication la raison de cette révolte menée par les femmes. Nous retiendrons que la raison de cette révolte c'est à cause de la guerre de prestige par le roi qui cherche à satisfaire ses intérêts personnels en exploitant ses peuples. Il est frappant de constater qu'il y a un lien entre la révolte et la mort parce que la révolte a pour son corollaire la mort. Voyons que la plupart des révoltes des peuples devant leurs situations insupportables peuvent coûter la vie. En Afrique et dans le monde, les leaders veulent mater à tout prix toute tentative de révolte de leurs peuples avec le recours excessif à la force. De cette façon, la mort peut provoquer de vives polémiques dans un contexte politique tendu qui se débouchera sur la révolte inéluctable. Vu que la littérature post colonialisme préconise de critiquer sans complaisance l'emprise de pouvoir par les nouveaux dirigeants. Nous pensons que cette pièce est une fenêtre ouverte sur la réalité sociopolitique en Afrique post- coloniale et contemporaine. Certes, il est répugnant et difficile de voir que Nahoubou 1^{er} représente

l'image des leaders africains de nos jours qui avant devenir au pouvoir tente assidûment de laver les cerveaux de ses peuples avec des mensonges politiques de bâtir une nouvelle société ou règne l'égalité et la justice sociale, mais une fois arrivée au pouvoir, ils deviennent des véritables dictateurs sanguinaires qui dompte ses peuples. Bernard Dadie utilise cette pièce pour éveiller la prise de conscience des pays africains qu'il est temps de reprendre leurs destins en mains. Nous recommandons que les leaders en Afrique doivent construire des nations porteuses des valeurs humaines. Les leaders africains doivent éviter les fragrantés violations des droits humaines. Ainsi, ils doivent utiliser leur autorité pour créer et organiser des institutions fortes qui s'avère utile afin de redonner l'espoir et le bonheur à ses peuples. Nous proposons une politique du développement durable qui tienne compte du bien-être des peuples au lieu d'instauré un pouvoir qui terrorise le peuple.

ŒUVRES CITÉES

- Achiriga, Jingiri. J. *La révolte des romancières noirs de langue française*, Sherbrooke: Éditions Naaman, 1978.
- Adeleke, J. A. L'image de l'Afrique contemporaine dans laalebasse cassée de Tunde Fatunde in *Language, Literature and Criticism*. Essays in honour of Professeur Aduke Adebayo. (Eds) Ibadan: Zenith Book house, 2010 pp 97-112.
- Ajah, Richard O. Modes de transgression : L'Écriture Francophone Africaine et les tendances de la théorie Postcoloniale, *Ife Journal of Foreign Language (IJOFOL)*, May, 2013 pp 22-30.
- Aire, Victor. « Mort et devenir: Lecture thanato-sociologique de l'Aventure ambiguë » in *Essai sur le roman francophone africain*. Jos: St Stephen Book House, 2005.
- Barthélémy Kotchy. « Théâtre et public, dans *Le Théâtre négro- africain (Actes du Colloque D'Abidjan)*, 1970, Présence Africaine, 1970, p. 177.
- Bâ Amadou Hampâté. *L'étrange destin de Wangrin*, Paris: Christian Bourgois Editeur, 1999.
- Boal Augusto. *Jeux pour acteurs et non –acteurs*, Paris: Editions La Découverte, 2004 p-22
- Bernard Dadie. *Les voix dans le vent*, Yaoundé, Editions CLE, 1970.
- Bemba Sylvain. *L'homme qui a tua le crocodile*, Yaoundé: Éditions CLE 1972.
- Bizimungu, D. *L'œuvre romanesque de Sony Labou Tansi*, Mémoire, UNR, Ruhengeri, 1987.
- Camus, A. *L'homme révolté*, Paris: Edition Gallimard, 1951.
- Cros, M. & Bonhomme, J. (éds.) *Déjouer la mort en Afrique. Or, orphelins, fantômes, trophées et Fétiches*, Paris, l'harmattan, 2008, (159-168).
- Dacher Michèle. Thomas, Louis-Vincent. - Anthropologie de la mort. In: *Cahiers d'études africaines*, vol. 16, n°63-64, 1976. pp. 648-649; <http://www.persee.fr/doc/cea>

- Denise Coussy, *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Paris: Editions Karthala, 2000.
- Diop Birago. « *Les souffles* », Les Contes d'Amadou Koumba. Paris: Présence Africaine, 1961, pp.173-175.
- « *Souffles* », in *Leurres et lueurs*. Paris: Présence Africaine, 1967.
- Edebiri Unionmwan, *Hommages et Études. Essai sur Bernard Dadie*, Ivry-sur-seine: Nouvelles du Sud, 1992.
- *Contributions à l'étude du théâtre africain francophone*, Benin City: Ambik Press, 2015.
- *Studies in Francophone African theatre*, Benin City: Ambik Press, 2015.
- *La Femme Africaine dans le théâtre de Bernard Dadie*, *University of Benin Journal of French Studies (Le Bronze)* Vol .3, November, 2015.
- Elaho, Raymond « Entretien avec Yves-Emmanuel Dogbe » *University of Benin Journal of French studies, (le Bronze)* Special edition in honour of Prof. Echenim.K , May 2015; (32-44).
- Gérard, Albert, *Études de littérature africaine francophone*, Dakar, Abidjan: Les nouvelles Éditions Africaine, 1977; (72).
- Jean-Baptiste Tati-Loutard, *Le récit de la Mort* Paris: Editions Présence Africaine, 1987.
- Jukpor, Ben. *Bernard Dadie et son œuvre. Entretien avec Bernard Dadie*, Abidjan: Le 8-9 septembre 1993.
- Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*, Paris: Editions du Seuil, 2004.
- Mudimbe Vumbi-Yoka. *le bel immonde*, Paris: Présence Africaine, 1991; 142.
- Pruner Michel. *Les théâtres de l'absurde*. Paris: Nathan/VUEF, 2003; 76.
- Ousmane, Sembène. *Le Mandat*, Présence Africaine, Paris: 1966
- Oyono, Ferdinand. *Une vie de boy*, Paris: Presses Pocket, 1970.
- Regina Yaou N'Doufou. *La révolte d'Affiba*, Abidjan: NEA, 1985.
- Roland Quilliot. *Qu'est-ce que la mort?* Paris: Armand Colin, 2000; 83.
- Sanusi Ramoun et al. Une Saison au Congo d'Aimé Césaire ou la tragédie des nations africaines. *Ifé Journal of Foreign Languages (IJOFOL)* No 9, May 2013, p 23.
- Sony Labou Tansi. *Conscience de tracteur*, Yaoundé: Les Nouvelles Editions Africaines/ CLE, 1979.

..... *Parenthèse de sang*, (suivi par *Je soussigné cardiaque*), Paris: Hatier, coll. Monde Noir Poche, 1981.

Thomas Louis-Vincent. La mort africaine idéologie funéraire en Afrique Noire in *Revue Française de sociologie*, 1983, 244 pp 746-748:
<http://www.Persée.Fr/doc/rfs>

Tadjo, Véronique. *Loin de Mon Père*. Arles: Actes du sud, 2010.